

## DCCCLXXXIII.

19 juillet  
1583.*Instruction du prince d'Orange donnée au seigneur  
de Groeneveld, envoyé à Bruges.*

Anvers. 19 juillet 1583.

Après avoir demandé le secours de l'armée du maréchal de Biron et après que toutes les mesures ont été prises à cet effet par le dit maréchal, ainsi que par les états de Brabant et de Zélande, les magistrats de Bruges et du Franc ont changé d'avis à cause de la perte de Dunkerque 1);

---

1) Dunkerque tomba au pouvoir du prince de Parme le 16 juillet après une résistance assez molle, à la suite d'une capitulation dans laquelle Chamoy, peut-être à dessein, n'avait rien stipulé pour les habitants, qui furent réduits à racheter leur vie à haut prix. Cette conduite du chef français réveilla aussitôt tous les soupçons; on crut de nouveau qu'il y avait une entente secrète entre la France et l'Espagne, conjurées pour la ruine de la religion protestante. Personne en Flandre ne voulut plus recevoir des français dans les villes. Tout le monde se rangea du côté des Gantois. Naturellement, aux yeux du prince d'Orange, cela équivalait à la ruine de la cause commune. Aussi il se hâta d'en démontrer l'inconvénient. Tel fut le motif de la mission de Groeneveld. Mais, à ce qu'il paraît, les remontrances de celui-ci n'eurent que peu d'effet, car les Brugeois n'admirent pas la nécessité de pourvoir les villes de Flandre de garnisons françaises. Il est vrai qu'on ne lui fit pas attendre la réponse. Le lendemain déjà, 20 juillet, le magistrat de Bruges et celui du Franc lui remirent quelques propositions adressées au prince d'Orange; mais dans celles-ci on ne trouve pas un mot des français de Biron. Au contraire, les flamands demandèrent au prince d'envoyer à Bruges toutes les troupes anglaises, écossaises et indigènes pour les distribuer en garnisons, ainsi qu'une partie de la cavalerie. Ils proposèrent même d'abandonner Menin et Furnes afin d'en pouvoir retirer les soldats et provisions qui y étaient. Et de plus ils le prièrent d'adhérer à la nomination du

ils veulent maintenant employer au payement des garnisons de leurs villes l'argent destiné à la dite armée. Groeneveld est chargé, conjointement avec le pensionnaire de Bruges, de leur représenter au nom du prince les conséquences fâcheuses que cette détermination peut entraîner. L'absence d'une armée qui pourrait porter secours en cas de siège, ôtera le courage à toute ville menacée par les ennemis, et d'autre part l'armée française n'ayant plus rien à faire dans le pays, se retirera très mécontente. Le résultat de ceci sera qu'on n'aura plus rien à espérer du roi de France, lequel sera peut-être tellement offensé qu'il attaquera plutôt le pays de concert avec les espagnols, ce qui entraînera

---

prince de Chimay comme gouverneur et chef des affaires militaires en Flandre, et de leur donner avis sur la défense des quartiers de l'ouest, nommément de Damme et de l'Ecluse.

Chose remarquable, le prince d'Orange ne revint pas sur sa proposition, mais dans ses apostilles du même jour, il exprima seulement son regret de ne pas recevoir de réponse sur ce point, bien qu'il continuât à croire nécessaire comme auparavant que l'armée de Biron s'approchât de la Flandre. Au contraire, il répondit avoir déjà fait son possible pour renforcer les garnisons de Flandre, en y envoyant les écossais et les anglais, à condition du moins que les députés pussent s'entendre avec ceux-ci, c'est-à-dire les contenter de telle façon qu'ils voulussent marcher. A l'évacuation de Menin il s'opposa formellement. Aux autres demandes il répondit affirmativement. Evidemment il se résignait. Il était sur le point de passer en Zélande et son désir de partir était stimulé par la conduite offensante de la population d'Anvers. Les calvinistes de la Flandre et du Brabant lui échappaient. Ils ne voulaient pas être sauvés par les moyens qu'il proposait et se retournaient de nouveau vers leurs anciennes idoles, le palatin Jean Casimir et Hembyse. C'était le commencement de la fin. Ni lui, ni l'assemblée des états généraux ne sont jamais retournés dans ce pays qui ne voulait plus être défendu par eux. Le prince devait les abandonner à leur sort, quoique de loin il ne cessât de travailler à leur salut.

nécessairement la perte de toute la Flandre, ruinera la religion et fera tomber tout le pays sous le joug de l'Espagne et de l'inquisition. Groeneveld est chargé de requérir une prompte et finale résolution, au plus tard avant samedi prochain, qui est le terme que les députés de Brabant, d'accord avec des Pruneaux, accordent au maréchal de Biron pour retenir l'armée, afin que le prince d'Orange, en cas de refus, puisse être déchargé de toute responsabilité des suites que la Flandre pourrait encourir. Si le prince de Chimay et le président Meetkerke se trouvent à Bruges, Groeneveld doit réclamer leur assistance. Enfin il requerra ceux de Bruges et du Franc d'envoyer leurs députés, avec pouvoir suffisant, à l'assemblée des états généraux qui se réunira à Middelbourg le 26 Juillet prochain, et de tenir la main à ce que ceux de Gand fassent de même. Le prince d'Orange partira le lendemain pour le même objet.

*Publié: Gachard, Correspondance de Guillaume  
le Taciturne, t. V, p. 157.*

---